

Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

**Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights	v
Liste des tableaux	xix
Liste des symboles des coupes et plans	xxi
Chapitre 1 Introduction	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
Partie I : Le contexte général	
Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
Chapitre 3 Le milieu physique	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo	31
Els Cornelissen	
Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
Partie II : Les résultats des recherches archéologiques	
Chapitre 9 Stratégies et méthodologies	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)	215
Nicolas Nikis	
Partie III : Synthèses	
Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes	231
Bernard Clist	
Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13^e-19^e siècles)	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19^e et 20^e siècles)	281
Mandela Kaumba	
Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre	297
Bernard Clist	
Chapitre 22 Les poteries européennes	329
Davy Herremans	
Chapitre 23 Les perles importées et locales	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
Chapitre 24 Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13^e et 14^e siècles AD	391
Nicolas Nikis	
Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata	401
Caroline Polet	
Chapitre 30 Les ossements d'animaux	439
Veerle Linseele	

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie..... 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo..... 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie..... 461

Chapitre 2

Historique des recherches archéologiques

Pierre de Maret et Bernard Clist

En Afrique centrale de l'ouest, c'est dans le Bas-Congo, la région qui nous intéresse dans ce projet, que furent signalées les toutes premières découvertes archéologiques. En effet, s'y retrouvent en abondance des outils de pierres taillées dégagés par l'érosion à la surface des collines entre le fond de l'estuaire et le Pool. C'est ainsi que, dès le début de l'entreprise coloniale, en 1885, un ingénieur du nom de Zboinski récolta des outils préhistoriques aux alentours de Manyanga (Dupont 1887). Dans les années qui suivirent, les découvertes allaient se multiplier le long de la piste des caravanes et du chemin de fer en construction, aboutissant à une première synthèse (Cornet 1896) et même à un premier livre (Stainier 1899). Des découvertes d'artefacts préhistoriques sont aussi signalées en Angola pendant la même période (Dupont 1887).

Durant les décennies suivantes, les découvertes se succèdent, mais l'attention reste fixée sur l'outillage lithique. En effet, l'intérêt des chercheurs se focalise sur la compréhension de la préhistoire africaine en comparaison avec la préhistoire européenne, dont l'étude suscite, à l'époque, un extrême engouement. Le matériel découvert est donc systématiquement comparé avec les industries connues en Europe, en l'occurrence avec les pièces appartenant surtout au Néolithique, même si la céramique associée au lithique ne retient guère l'attention. Par contre, la maîtrise dont les habitants faisaient preuve dans le travail du métal, indiquait pour Stainier (1899) la haute antiquité de cette technique dans la région.

Sur base des nombreux artefacts en pierre récoltés en surface, notamment aux alentours du poste et de la mission catholique de Tumba, Oswald Menghin (1925), un archéologue autrichien, proposa d'y reconnaître une « *Tumbakultur* » qui s'étendrait au Congo français et à l'Angola. Cet ensemble archéologique était caractérisé, selon lui, par des pointes de flèches et de lances, des lames, des haches et d'autres outils bifaces, ainsi que par des haches plus ou moins polies et de la poterie pour la période la plus récente. Pour lui, ce Tumbien représentait une période typique de la préhistoire récente de l'Afrique centrale qu'il attribuait à une culture d'éleveurs de porcs matriarcaux (*sic*) (Menghin 1925, 1926). Quelques années plus tard, Menghin (1931) se lança dans une des premières synthèses de la préhistoire mondiale, ce qui valut au Tumbien une renommée internationale, alors qu'il s'agissait d'un mélange d'industries de différentes périodes causé par une intense érosion.

A partir de 1924, Jean Colette, un employé des postes et archéologue amateur posté successivement à Boma, Matadi et Léopoldville, découvrit une série de sites et se rendit compte que le mélange d'artefacts de type paléolithique et néolithique en surface rendait impossible leur classement chronologique. En outre, seules les belles pièces avaient été récoltées jusqu'à

ce moment-là. Il réalisa que si on voulait comprendre l'âge et la chronologie des industries de la région, il fallait procéder à des fouilles minutieuses, ce qu'il entreprit de 1925 à 1927 à la pointe de Kalina à Kinshasa, Léopoldville à l'époque. Il fit aussi œuvre de précurseur dans l'étude méticuleuse du matériel récolté en étant l'un des premiers au monde à faire l'étude statistique des différentes industries lithiques rencontrées. Pour les périodes plus récentes, il montra la présence de grandes fosses contenant des récipients quasiment intacts et une possible association entre poteries et haches polies (Colette 1935; Bequaert 1938).

En 1938, Maurits Bequaert, chef de la section de Préhistoire du Musée Royal du Congo belge, entreprit une longue mission de prospections et de fouilles qui commença par une série de sondages au Bas Congo, près de Tumba puis de Thysville (Mbanza-Ngungu). Sur ce dernier site, outre des outils préhistoriques, il récolta quelques tessons (Bequaert 1962). Pour lui, comme pour ses prédécesseurs, l'attention se portait essentiellement sur la préhistoire et les industries lithiques qu'il s'agissait de comparer avec celles connues en Europe. Le passé plus récent des populations locales ne les intéressait guère.

Il n'est donc pas surprenant de constater que les premières fouilles à but non-préhistorique furent entreprises pour étudier plutôt les vestiges de la première évangélisation par les Européens du royaume Kongo. C'est comme cela que dès 1913, un administrateur de territoire du nom de Verschaffel dégage deux tombes à proximité d'une grande croix en bois et d'un vieux canon portugais situés à Mbata Makela (alias Mbata Kulunsi, Mbata Kuluzu, Mbanza Mbata kia Madiamba, Mbanza Mbata Luvambu, Mbanza Mbata kia Nkumiti), qui avaient été remis en 1909 au Jésuite Ferdinand Allard (Vandenhoute 1973: 192-193; Cortembos 2013: 21).

Non loin de là, et plus d'une vingtaine d'années plus tard, en 1937, quelques missionnaires retrouvèrent les vestiges d'une ancienne église à Ngongo Mbata qu'ils entreprirent de sonder l'année suivante. Ils étaient à la recherche de la tombe de Joris Van Geel, un missionnaire capucin qui, dans son zèle évangéliste, avait été lapidé en 1652 dans les environs. Ils espéraient ainsi récolter des données sur son martyr afin de contribuer à son procès en canonisation. Apprenant que M. Bequaert menait une campagne de recherches archéologiques dans la région, ils lui demandèrent de les aider. Les fouilles eurent lieu en trois phases : (1) du 20 août jusqu'au 10 septembre 1938 sous la direction du père Georges Schellings, (2) du 31 octobre au 20 décembre 1938 sous la direction de Maurits Bequaert, et (3) du 25 septembre au 15 octobre 1942, à nouveau sous la direction de Schellings. Trente-cinq tombes furent donc dégagées dans le sous-sol de l'église, mais celle de Joris Van Geel ne fût pas identifiée. Les objets obtenus lors de la première et la dernière fouille ont pour la plupart

été perdus (Vandenhoute 1973: 10-17; Clist *et al.* 2015d: 470-471). Après quelques études préliminaires (Tourneur 1939; Bequaert 1940; Jadin 1955), Vandenhoute (1973) entreprit une première étude systématique sur le restant du mobilier funéraire déposé au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren en Belgique.

Bequaert retourne au Bas-Congo en 1950 et même si il est encore concentré sur la préhistoire, il fouille néanmoins plusieurs sites recelant essentiellement de la céramique de l'Âge du Fer au cours de cette mission de près de deux ans dans les provinces actuelles du Kongo-Central et du Bandundu (Bequaert 1956a, 1962). Symptomatiquement, il n'étudie pratiquement pas le matériel récolté à cette occasion et conservé à Tervuren. Il faut attendre le mémoire de Clist (1982) pour avoir un aperçu de l'intérêt de ces recherches ainsi que de celles que Bequaert avait menées à la même époque dans la province limitrophe du Bandundu, plus précisément autour de Dinga et de Mukila au sud de Kenge (Bequaert 1955, 1956a, b). Plus tard des récoltes de surface y ont aussi été menées (de Maret 1972), tout comme des fouilles au site de Mashita Mbanza au sud de Kikwit (de Maret & Clist 1985), dont la céramique datée des 16^e-17^e siècles ne s'apparente pas aux productions du Bas-Congo de la même époque (Pierot 1987).

C'est aussi à partir de 1938 qu'un missionnaire hollandais, Hendrik van Moorsel, enseignant dans le secondaire et archéologue amateur, commence à parcourir la plaine de Kinshasa et à y étudier une série de sites archéologiques aussi bien des Âges de la Pierre que de l'Âge du Fer (Van Moorsel 1944, 1945, 1947). Grâce à un petit subside, il entreprend en 1948 une série de fouilles, notamment à Kingabwa, sur les rives du Pool à Kinshasa. Là, il récolte une céramique abondante et identifie le site comme l'ancien village du chef teke Ngobila, un des principaux opposants du duc de Nsundi. C'était une importante agglomération localisée au bord du Pool et visitée par le Capucin Jérôme de Montesarchio au 17^e siècle (Van Moorsel 1968: 223-277 ; voir aussi Clist *et al.* 2015c: 379-380).

Au Bas-Congo, c'est un géologue, Georges Mortelmans qui se met à sillonner la région en 1957-1958 en vue de préparer le IV^e Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'Etude du Quaternaire qui devait être organisé à Kinshasa (Léopoldville) en 1959. Grâce notamment aux indications de quelques missionnaires, dont surtout Joseph De Munck, il explore diverses cavités autour de Thysville, dont Dimba et Ngovo, et dans le massif de Lovo, Mbafu. Il les étudie et présentera les résultats de ses recherches au Congrès de Léopoldville. Mbafu est une grotte ornée de peintures qu'il pense pouvoir attribuer en partie à la première évangélisation du royaume Kongo (Mortelmans & Monteyne 1962). Dans la grotte de Dimba, comme dans les deux autres, il recueille en surface de nombreux tessons, certains richement décorés. Il croit pouvoir y reconnaître six groupes, auxquels il attribue des numéros de I à VI. Sur base de concrétions déposées sur ces tessons, il propose de classer chronologiquement ces groupes, le Groupe VI en étant quasi dépourvu, lui apparaissant par conséquent comme le plus récent (Mortelmans 1962). En dehors de quelques mentions de poteries découvertes çà et là dans la province (Hasse 1936; Bequaert 1948; Van Moorsel 1948), Mortelmans est le premier à mener des recherches quelque peu systématiques sur la céramique de la région.

Déposée au musée de Tervuren, sa collection de céramique y rejoindra d'autres tessons récoltés antérieurement, parfois dans les mêmes grottes. L'ensemble sera réétudié en détail (de Maret 1972) et des sondages effectués ultérieurement à Dimba et Ngovo permettront de montrer que la céramique du Groupe VI est associée à des haches polies et peut être datée par le radiocarbone de 2145-2035 bp, soit entre 360 BC et AD 130 (de Maret 1975a). Par la suite, la céramique de ce groupe sera recueillie sur une assez grande zone, datée de façon convergente comme étant une des plus, si pas la plus ancienne, et en conséquence rebaptisée groupe de Ngovo (de Maret 1986). Ce n'est pas avant les années 1970 que des programmes de fouille commencent à cibler spécifiquement l'apparition des premiers villageois et la diffusion des technologies comme la poterie et la métallurgie du fer (p. ex. Cahen 1981; de Maret 1986). Voir de Maret (1982b, 1982a), Clist (1991a, 1991b) et Lanfranchi & Clist (1991a) pour des synthèses régionales relatives à cette époque.

Pour les autres groupes distingués par Mortelmans, leur réexamen permet dans un premier temps d'en faire la répartition dans l'espace à défaut de pouvoir les dater ou même les placer dans une chronologie relative. Si le Groupe I, aux formes et aux décors très particuliers reste peu répandu, le Groupe II retient l'attention par la richesse de son décor et une distribution assez large. Manifestement inspirée des motifs décoratifs résultant du tissage ou de la vannerie, sa décoration suit des canons stricts et est réalisées en une succession d'étapes ordonnées systématiquement (de Maret 1972: 43-54).

Le Groupe III de Mortelmans, constitué de seulement deux récipients qui s'avèrent des copies grossières de ceux du Groupe II, seront par conséquent intégrés dans le Groupe II. Un nouveau Groupe III est alors créé pour une série de pots assez larges, aux cols très évasés et attestés en de nombreuses localités.

Les Groupes IV et V, représentés par seulement quelques récipients, apparaissent eux comme restant assez isolés.

Par contre, deux nouveaux groupes sont proposés : le groupe Kay Ladio pour les céramiques épaisses, de grandes dimensions et aux décors couvrants, constitués de multiples traits entrecroisés. Cette céramique apparaît par sa texture et son altération plus ancienne que celle des autres groupes. L'autre nouveau groupe, celui de Kanda Kumbi, paraît quant à lui assez récent et est composé de petits pots globuleux aux parois d'une pâte claire et fine (de Maret 1972).

Suite à cette remise en ordre réalisée sur les collections du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, deux campagnes de prospections et de sondages sont réalisées en 1972 et 1973 dans cette partie du Bas-Congo (Cahen & de Maret 1974). Elles permettent de dater le Groupe VI, d'y associer des outils polis et d'enrichir les zones de distributions des différents groupes céramiques. Elles permettent aussi de visiter et de découvrir une série de cavités ornées de peintures essentiellement concentrées dans la zone de Lovo, à proximité de Mbafu.

La localité de Mbanza Nsundi est également visitée par le père Joseph De Munck et Pierre de Maret, et après de nombreuses

palabres, une série de tombes dites « princières » sont même retrouvées en brousse, mais les conflits entre les différents clans locaux font obstacle à toute recherche plus approfondie cette année-là.

De même, dans la zone du site éponyme de Kay Ladio, les prospections ne permettent pas de trouver autre chose que quelques rares tessons sur la rive du fleuve, ni d'ailleurs aucun site, ni de l'Âge du Fer Ancien, ni de l'époque du royaume Kongo.

En outre, les sondages entrepris dans la douzaine de cavités prospectées indiquent que les dépôts, peu profonds, s'avèrent fortement perturbés (de Maret *et al.* 1977).

En conséquence, l'attention se reporte sur un important niveau d'occupation avec de la céramique mise à jour par la reprise des fouilles sur les niveaux préhistoriques de la pointe de Kalina/Gombe à Kinshasa. Le décapage de ce niveau sur une large surface livrera une grande quantité de tessons, des foyers et de multiples fosses (Cahen 1976; de Maret 1990b; de Maret & Stainier 1999: 116-117).

Quelques sondages sont aussi effectués cette même année 1973 au site de Kingabwa (Cahen 1981), fouillé précédemment par van Moorsel, dans le but de tenter de dater ce dépôt attribué à l'époque du royaume et décrit par Montesarchio (Van Moorsel 1968: 223-277). Recouvert d'immondices, le site se révèle fortement perturbé. Le matériel céramique recueilli est daté néanmoins de AD 1437-1952 (Cahen 1981) et ce qui est conservé au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren est étudié plus tard par Rochette (1989).

Reprenant le matériel céramique récolté par Bequaert, au nord du fleuve, principalement au cours de fouilles à Sumbi, Kindu et Mantsetsi, ainsi qu'au sud du fleuve à Kongo-dia-Vanga, Clist (1982) revoit et précise les caractéristiques et la distribution des groupes II, VI et Kay Ladio. Il propose la création d'un groupe de Sumbi et, par la suite, il propose de transformer le Groupe II en Groupe de Mbafu (Clist 2012a).

En 1980, une nouvelle mission de prospections archéologiques est effectuée en collaboration avec l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre dans la région de Boma pour examiner des cimetières Kongo des derniers siècles. L'île aux Princes, en face de Boma est également visitée et un site avec de la céramique fait l'objet d'un sondage sur la rive du fleuve à Boma (Cahen 1981; de Maret 1981). Un des buts de cette mission était de tenter de trouver des sites aux alentours de Kay Ladio à proximité du séminaire de Kibula afin de pouvoir dater et étudier la céramique du groupe du même nom dont on pensait qu'elle pouvait être de l'Âge du Fer Ancien. Malheureusement, cette année-là, la brousse n'avait pas encore brûlé à la saison de la mission. De ce fait, une nouvelle mission de prospection dans la région de Kay Ladio fut organisée quatre ans plus tard en 1984. Elle aboutit à la découverte du site de Sakuzi (de Maret & Clist 1985). Là, sur le sommet d'une colline à proximité du fleuve une série de fosses, partiellement vidangées par l'érosion, recelaient de la céramique de différents groupes notamment des groupes VI/Ngovo daté entre 390 BC et AD 10, Kay Ladio daté entre AD 60 et AD 330 et ce qui apparaît comme un groupe nouveau dénommé Groupe de Sakuzi, répartis dans un premier temps

en deux types distincts, datés respectivement entre 400 et 370 BC et entre 340 et 90 BC. Une fosse avec une céramique différente du reste donna une date surprenante de 1910-1950 BC (Gosselain 1988). En 1986, une mission de l'Institut des Musées Nationaux visite la zone de Mwanda où des fouilles sont effectuées à Ngoyo et à Kivela qui résultent en la découverte de couches historiques avec du matériel européen importé et des vestiges plus anciens non datés (Kanimba Misago 1987).

En raison de la détérioration de la situation économique et politique dans la région, les recherches archéologiques furent ensuite interrompues jusqu'en 2007. Cette année-là, Geoffroy Heimlich reprend l'étude de l'art rupestre du massif de Lovo. Au cours de quatre missions successives qui s'échelonnent jusqu'en 2011, il se livre à un relevé minutieux d'une série de cavités ornées. Il réussit pour la première fois à dater par le radiocarbone plusieurs dessins, notamment de croix portugaises entre AD 1729 et 1804, d'autres motifs s'évalent entre AD 1271 et 1799 et même pour un entre AD 652 et 859, tandis que divers objets rituels trouvés dans une anfractuosités ont pu être datés entre AD 1640 et 1945 (Heimlich 2014, 2016). Heimlich a donc fait significativement progresser nos connaissances sur l'art rupestre qui avait été signalé au Bas-Congo dès 1936 (De Munck *et al.* 1959; Nenquin 1959; Mortelmans & Monteyne 1962; Raymaekers & Van Moorsel 1964; de Maret 1982d; Loumpet-Galitzine 1994).

Dernièrement, et c'est ce qui fait l'objet de cet ouvrage, il a été possible de mener de 2012 à 2015 de nouvelles et importantes campagnes de recherches archéologiques au Bas-Congo dans le cadre du projet KongoKing relatées dans une série de rapports annuels (Clist *et al.* 2013a; Clist *et al.* 2013b; Clist *et al.* 2014; Kaumba 2014; Matonda *et al.* 2014; Clist *et al.* 2015a; Kaumba 2015), dans plusieurs articles (Bostoen *et al.* 2014; Clist *et al.* 2015b; Clist *et al.* 2015c; Clist *et al.* 2015d; Matonda *et al.* 2015; Clist 2016) et dans des études spécifiques sur les perles en verre importées d'Europe (Verhaeghe *et al.* 2014; Rousaki *et al.* 2016; Coccato *et al.* 2017).

Quant aux régions limitrophes au Bas-Congo qui faisaient anciennement partie des territoires du royaume Kongo, à savoir le nord de l'Angola et le sud du Congo-Brazzaville, nous nous limitons dans ce travail à l'historique des recherches archéologiques en relation directe avec cet ancien Etat. Pour les autres périodes, nous renvoyons le lecteur à des synthèses existantes (Clist & Lanfranchi 1988; Clist 1991a, b; Clist & Lanfranchi 1991; Lanfranchi 1991a, d, e, b; Lanfranchi & Clist 1991b; Ramos 1991b, a; Clist & Lanfranchi 1992; Clist 2012a: 177-184; de Maret 2013b: 876-878; de Maret 2013a: 631-635; Bostoen *et al.* 2015b: 362-364).

En ce qui concerne l'Angola, la capitale du royaume, Mbanza Kongo, a fait l'objet d'une première série de recherches archéologiques entre 1966 et 1970. Ces fouilles de sauvetage ont ciblé plusieurs sites, dont le palais royal, un couvent, une muraille et diverses fondations et elles ont résulté notamment en la découverte des restes de squelettes humains, des grains de chapelet, des pipes en argile cuite, de deux pièces de monnaies de cuivre (datées 1873 et 1892), d'un collier, de bracelets, de deux cordelières en or et en argent (Esteves 1989). Pour les recherches archéologiques

menées à Mbanza Kongo depuis 2011 en vue de l'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, nous renvoyons le lecteur à l'introduction du présent livre.

En dehors de la capitale du royaume, mentionnons aussi les fouilles entreprises en 1980 à Mbanza Soyo, la capitale de la province du Soyo au sud de l'embouchure du Congo, et de 2004 à 2007 sur le site de Cabolombo au sud de Luanda. A Mbanza Soyo, au site de Mpangala I, une surface de 25 m² a été ouverte et des céramiques de l'Âge du Fer Récent ont été découvertes. Lors de cette même campagne, le cimetière dit « des ducs de Soyo », à 15 km de Mbanza Soyo, a été exploré sur une surface de 32 m² et une tombe y a été ouverte entièrement (Souindoula 1982; Abranches 1991; Souindoula 1992). A Cabolombo (anciennement Benfica), surtout connu pour ses restes de l'Âge du Fer Ancien, des couches contemporaines du royaume Kongo ont été étudiées et ont livré des fragments de poteries et de pipes (Valdeyron & Da Silva Domingos 2009: 116-119, 2011 : 123-131).

En République du Congo, Jean-Pierre Emphoux est en 1964 le premier à fouiller un site associé à l'Âge du Fer Récent, à savoir le village de Mafamba où deux couches distinctes contenant de la poterie ont été relevées avec de nombreuses pipes en terre cuite dans la couche supérieure (Emphoux 1965, 1982), qui a été datée de 1660 à 1950 AD (Pinçon 1991b). Au cours de ses travaux au Congo, Emphoux prospecte aussi avec Jan Vansina Mbè-Nkulu, l'ancienne capitale du royaume Teke, où ils noteront la présence de tumuli interprétés comme des sépultures (Emphoux 1982: 135-137), bien qu'il pourrait s'agir aussi d'accumulations détritiques successives qui créent, au fil des années, des tumuli comme à Mashita Mbanza (de Maret & Clist 1985; Pierot 1987).

Dans la couche superficielle de l'abri-sous-roche de Ntadi Yomba, de Bayle des Hermens & Lanfranchi (1978) ont découvert des fragments de pipes et des tessons datés des 17^e-18^e siècles, dont certains décorés, qui possèdent des similitudes avec la poterie des Groupes de Mbafu et de Sumbi au Bas-Congo (Clist 1982, 2012a). Dans le même secteur, Lanfranchi (1985) signale aussi la découverte de céramiques dans les abris de Ku Malende III, Ntadi Ndinga et Nkila-Ntari. Lanfranchi (1979) rapporte plusieurs tombes du début du 19^e siècle fouillées en sauvetage dans l'enceinte du monastère de Bouansa, dont une inhumation en position assise dans la fosse sépulcrale accompagnée de quelques objets en fer et

une tombe d'enfant déposé dans un grand vase accompagné de quelques objets en fer. Elles seraient toutes à mettre en relation avec la flambée de la maladie du sommeil due au chemin des caravanes.

En 1987 et 1988, James Denbow effectue d'importantes fouilles de sauvetage sur les berges du Kouilou au nord de Pointe-Noire qui aboutissent à la découverte des premiers gisements « néolithiques » et Âge du Fer Ancien au Congo. Toutefois, quelques vestiges se rapportent à la période récente, comme les sites de Conde et de Loubanzi dont le dernier contient des poteries, du fer et du cuivre (Denbow 1990a, 2012, 2014). A Ganda-Kimpese, près de Les Sarahs, deux fours de réduction du fer ont été datés et leur structure fouillée (Schwartz *et al.* 1991).

Plusieurs sites de réduction du fer et du cuivre ont aussi été fouillés et datés dans la moyenne vallée du Niari : Mpassa-Ferme (Lanfranchi & Manima Moubouha 1984), Moubiri (Manima Moubouha 1987) et Tsabouka (Manima Moubouha & Sanviti 1988). Ces recherches situent le travail du fer entre les 11^e et 15^e siècles et celui du cuivre au 13^e-14^e siècle, ce qui correspond à la chronologie dans la région de Brazzaville (Dupré & Pinçon 1997).

Bruno Pinçon a été le premier à s'intéresser systématiquement aux productions céramiques anciennes dans la zone du fleuve, mais en se concentrant avant tout sur l'aire Teke et sur la production métallurgique (Pinçon 1990, 1991b; Dupré & Pinçon 1997). Il identifie quatre faciès du Groupe X du Bas-Congo (de Maret & Stainier 1999) : (1) X1 représenté par le site daté de Mafamba (cf. supra), (2) X2 qui serait une importation des productions de l'amont du fleuve, (3) X3 qui serait une poterie teke locale produite le long du fleuve et exportée jusque sur le plateau de Mbé dont la production se serait arrêtée avant 1800, (4) X4 interprété comme une évolution du X3 faisant la jonction avec les productions plus récentes (Pinçon 1988; Pinçon & Ngoïe-Ngalla 1990; Dupré & Pinçon 1997). Mentionnons aussi les recherches de Mpika (2004) dont les résultats ont malheureusement été fortement compromis par la guerre civile qui régnait à l'époque.

Enfin, en République du Congo, des travaux se focalisant sur la métallurgie du cuivre ont été réalisés depuis 2013 en collaboration avec le projet KongoKing (Nikis *et al.* 2013; Nikis & Champion 2014; Nikis & De Putter 2015).